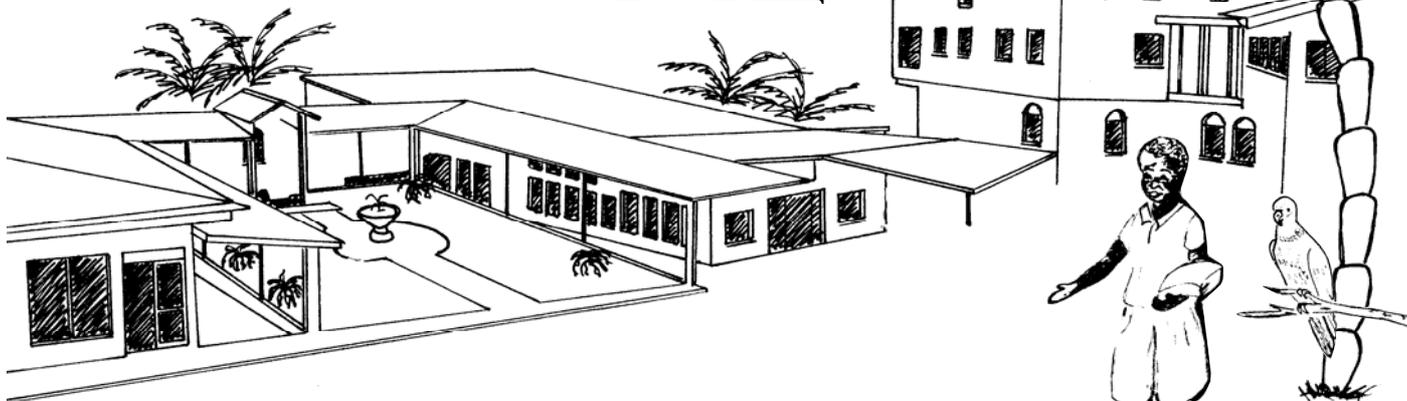


LE SAINT PIE



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 143 - JUILLET-AOÛT 2006
Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

EDITORIAL : APÔTRES DE JÉSUS-CHRIST

Bien chers fidèles,

Voici donc que vos prêtres, frères et sœurs viennent d'achever leur retraite annuelle de six jours. Merci pour vos prières et vos sacrifices à cette occasion. Vous savez combien sont importants pour leurs âmes consacrées ces jours de silence et de recueillement. C'est dans le silence de la retraite et de la prière qu'ils puisent la force et la grâce qu'ils doivent vous communiquer durant l'année.

Leur mission ? Ils l'ont reçue de Dieu Lui-même : elle est de vous transmettre la Parole de Dieu dans sa pureté et son authenticité. Comme ambassadeurs des mystères de Dieu, ils ne peuvent prêcher selon leur gré mais ils doivent se montrer les fidèles transmetteurs du message : « *Tradidi quod et accepi* : J'ai transmis ce que j'ai reçu ».



Retraite pour les Pères de la Mission et de l'école prêchée par le Père NELY

âmes. C'est là la raison de leur autorité sur les âmes : ils parlent au nom de Dieu. « Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui me rejette me rejette ; or celui qui me rejette, rejette Celui qui m'a envoyé » (Luc 10,16).

Soit dit en passant, on comprend alors la vanité et l'inutilité des efforts de ceux qui prétendent s'arroger une fonction de prédicateur de la Bible, de guérisseur ou d'exorciste, en dehors

de toute hiérarchie ecclésiastique : leur mandat ne venant pas de Dieu mais de l'homme (d'eux-mêmes), ils ne peuvent exercer réellement aucune fonction divine mais seulement imiter (singer) les rites de notre Mère la Sainte Eglise. Or le singe de Dieu, c'est le démon. L'origine de ces fausses religions est toute trouvée.

D'eux mêmes, vos prêtres ne peuvent rien. « Il n'appartient pas à l'homme de prendre ce qui ne lui est pas donné du ciel » (Jn 3,27) « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisi » (Jn 15,16). Ainsi les prêtres ne sont efficaces que parce qu'ils sont investis par Dieu de la grâce sacerdotale et de la mission de prêcher aux

Non, les Prêtres de Notre-Seigneur Jésus-Christ ne se sont pas arrogés leur dignité, mais ils ont été appelés comme Aaron par Celui qui leur a dit à chacun d'entre eux : « Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech ». D'où l'importance pour eux d'être des intendants fidèles, des fidèles dispensateurs des mystères de Dieu.

EDITORIAL : APÔTRES DE JÉSUS-CHRIST



PAGE 1

LA CONVERSION DE GIMBI, CHEF MASENGO

PAGE 2

PIEKAYA

QUELLE JOIE...



PAGE 4

UNE PAGE D'EVANGILE :

QUAND LES
RUMEURS
VIPÈRENT...



PAGE 5

CHRONIQUE DE JUILLET- AOÛT :



PAGE 7

Coopérateurs de Dieu, ministres de Jésus-Christ, les prêtres sont consacrés à son service. Leur vie n'a pas d'autre but que la volonté de leur maître : exécuter ses ordres, réaliser son œuvre. Véritablement, ce sont les serveurs de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ et de son Eglise.

Il faut donc de toute nécessi-

té que les prêtres soient saints : qu'ils se sanctifient et qu'ils persévèrent dans cette voie, c'est à dire qu'ils progressent dans la voie de leur sanctification afin de se montrer dignes des fonctions saintes qu'ils remplissent. D'où l'importance de la prière pour les prêtres : « Mon Dieu, donnez-nous de saints prêtres ... de saintes vocations religieuses ».

Merci donc chers fidèles de vos prières pour toutes les âmes consacrées de la Mission à l'occasion de cette retraite. Persévérez dans la prière. De leurs coté, tous vous renouvellent l'assurance de leur entier dévouement pour le service du Bon Dieu et le bien de vos âmes.

Père Jean-Baptiste

La Conversion de Gimbi, Chef Masengo du village Mayabi

On parle peu, dans le politiquement correct, de Mgr Louis TARDY (1882-1947), pour la simple raison qu'en 1940 il prit parti pour le maréchal Pétain et le dit publiquement. Pour cette raison, il fut arrêté le 10 novembre 1940 par le général Leclerc, emprisonné avec le Père René Lefebvre, puis assigné à résidence à Lambaréné jusqu'en janvier 1941.

Pourtant, Mgr Tardy fut un grand missionnaire au Gabon. Il fut successivement prêtre à Ndjolé de 1909 à 1920, puis Directeur du Grand Séminaire Spiritain de Chevilly, puis Vicaire Apostolique du Gabon de 1926 à 1946. C'est lui qui accueillit le Père Marcel LEFEBVRE à son arrivée à Libreville, début décembre 1932. C'est lui aussi qui, en 1938, ordonna prêtre le futur Mgr François NDONG, à qui la Mission Saint Pie X doit sa présence au Gabon.

Chaque année, Mgr Tardy passait entre 6 et 8 mois en tournées apostoliques à travers le Gabon. C'est là qu'il avait acquis un savoir inépuisable sur le pays, ses tribus et leurs coutumes, ses migrations, son histoire, ses particularités, les différences de langues, etc. Il prenait énormément de notes, mais malheureusement presque tous ses petits calepins ont été détruits.

Mgr Tardy nous livre ici (dans un article paru dans la Revue de Cellule en juillet 1935) le récit de la conversion du chef Gimbi. Ce fut aussi le premier contact sérieux de l'Eglise catholique avec les Masengo (tribu installée sur les subdivisions de Mbigou, Mimongo et Koulamoutou).

« Gimbi, dont voici l'histoire, était un des plus grands chefs Masengo. Ces Masengo habitent une région située au sud du Gabon, dans le secteur compris entre la Ngounié et le Haut Ogooué, sur le cours moyen des rivières Onoï, Ofoué et Lolo. Comme leurs voisins Bandjabi, ils bâtissent leurs beaux villages au sommet des collines aux pentes parfois très raides, et je vous promets qu'il faut avoir bon pied et bon souffle pour grimper jusque là-haut. Mais une fois qu'on y est, comme on respire bien, et comme l'horizon s'élargit sur les vallées, sur les grands bois, sur l'immense étendue...

Donc Gimbi était un grand chef Masengo. Il commandait à plusieurs chefs de terre, lesquels avaient aussi pou-

voir sur de nombreux petits chefs de villages. Bref, son autorité s'étendait très loin, et son nom était connu depuis chez les rudes Mitsogo de l'Ikoï jusque chez les Simba, les Pobi et les Bangomo de



Les filles du camp en plein jeu

l'Ofoué et de l'Onoï, sans parler des Bandjabi du Sud.

Chef, fils de chef, il avait été initié pas son père à la connaissance de son métier, sans

parler de nombreux autres attributs accessoires qui d'habitude s'ajoutent, chez les Masengo, à celui de Chef. Gimbi était réputé chasseur intrépide et heureux car il avait abattu plus d'éléphants qu'aucun autre Masengo ; il était passé maître féticheur, sachant mieux que personne initier la jeunesse aux rites compliqué du Bwiti.

Enfin, comme cela se voit quand on réunit tant d'autres qualités, il était grand polygame, il avait déjà 20 femmes avec l'espérance d'en posséder bien d'autres...

Qui aurait pu penser que ce Gimbi dont on vantait les prouesses à la chasse, les grandes richesses et le pouvoir sur tout le haut pays Masengo, allait renvoyer son troupeau de femmes, brûler ses fétiches et se faire humble catéchumène pour «

apprendre les choses de Dieu »?

La première fois que je vis Gimbi, c'était il y a un peu plus de deux ans lorsque, chaque année, je profitais du temps de la saison sèche - le meilleur temps pour voyager - pour aller faire la visite des Missions du Sud : Saint-Martin, Mbigou, Franceville. Gimbi avait quitté son village, Mayabi sur le Haut-Ogooué ; il avait dit à ses femmes et à son entourage qu'il partait chez les Bandjabi du Sud: « Je vais à la mission de Mbigou, avait-il dit, je vais au village de Dieu (dimbu di Nyambi) pour voir le chef de ceux qui enseignent les bonnes paroles... »

Or voici ce qui s'était passé et qu'il me raconta-lui-même : Tout jeune encore - avait-il 15 ans ? - Gimbi s'était mis à la suite d'une caravane qui, partant des bords de l'Ofoué, était venue jusqu'aux chutes Samba où il y avait, à la limite de la navigation sur la Ngounié, une factorerie. Les Blancs y faisaient, entre autres choses, le commerce du caoutchouc et de l'ivoire. La caravane avait voyagé de 12 à 15 jours, et par quels affreux chemins !...

Arrivé là, Gimbi, avec quelques autres Masengo curieux comme lui, avait traversé la Ngounié et était venu voir sur l'autre rive la mission de Notre-Dame des Trois Epis, installée depuis peu dans la région. « Je fus frappé d'étonnement, me dit Gimbi, en voyant des Blancs tout différents de ceux que j'avais vu de l'autre côté de la rivière. Et je regardais leur grande robe toute blanche comme celle que tu portes, et cette démarche si calme, et les autres bonnes « manières » que vous avez vous autres ; et puis je regardais aussi les enfants de la Mission que je voyais nombreux, contents, et qui s'en allaient en silence et alignés deux par deux vers « cette grande mai-

son où l'on chante le soir et où on parle avec Dieu » ; et tout cela me surprenait et je trouvais tout cela si bien à mon goût que je dis à l'un d'eux que je crus être leur chef : «

Prends moi parmi tes enfants » - « Ton pays est trop loin, me répondit-il. Tu es un Masengo du Haut-Ogooué et nous n'avons ici que des Es-hira et des Mitsogo. Retourne chez ton père, car une fois baptisé, on ne te reverrait jamais... Un jour peut-être, les Blancs de Dieu iront dans ton lointain pays... »

enfants qui enseignait les choses de Dieu. Et j'ai dit à Ngongolo que moi aussi je voulais que Munanga, ton fils, vienne me dire les choses de Dieu. »



*Vaisselle au camp :
la bonne humeur est au rendez-vous*

Il y a déjà bien longtemps de cela, me dit Gimbi, - une trentaine d'années environ - mais je n'ai jamais perdu le souvenir de ce que j'avais vu là-bas sur les bords de la Ngounié... Et lorsque l'année dernière j'ai appris dans mon village Mayabi - c'est à huit jours d'ici - que tu avais envoyé des missionnaires à Mbigou, je me suis bien rappelé ce que j'avais vu avec mes yeux d'enfant et comme tout cela était beau... Et puis, j'ai appris aussi qu'il y avait chez le chef Ngongolo au village Diyanga, à trois jours de Mayabi, un de tes

Et c'est ainsi que Gimbi devint catéchumène et se mit à l'école de pierre Munanga, le catéchiste que, de la Mission de Mbigou nouvellement installée chez les Bandjabi, le père Bazin avait envoyé commencer l'évangélisation du côté de chez les Masengo. Pierre Munanga enseigna au village Mayabi et le premier de ses auditeurs, le plus assidu, était le chef Gimbi. Pierre dit, comme il savait faire, les leçons de catéchismes ; il parla de Dieu, de l'âme, du Ciel où vont les bons, de l'enfer, du baptême qu'on doit recevoir pour aller au Ciel, mais qui ne peut être donné qu'à ceux qui ont quitté les fétiches, les femmes... Gimbi écoutait toutes ces choses si nouvelles et si grandes, et il en était si remué que presque séance tenante et au bout de trois ou quatre leçons de catéchisme il prenait une résolution énergique : il renvoyait 17 femmes sur 20, en attendant de liquider les trois autres sauf une, celle qu'il choisirait et serait chrétienne avec lui ; il annonçait qu'à partir de ce jour, il n'était plus le grand féticheur que tout le pays Masengo avait connu et que, s'il n'était pas encore chrétien, son plus grand désir était de recevoir le baptême.

Lorsque Pierre Munanga quitta Mayabi pour revenir à son

poste à Diyanga, chez le chef de terre Ngongolo, Gimbi lui dit : « Va-t-en chez l'homme de Dieu de Mbigou qui t'a envoyé chez Ngongolo et dis-lui que le Chef Gimbi demande, lui aussi, un de ceux qui, comme toi, enseignent les bonnes paroles... Dis-lui aussi que Gimbi a commencé à entrer dans le « chemin de Dieu », et que tout le pays marchera derrière son chef... » On était alors à la fin de la saison des pluies 1932. Quelques mois plus tard, en juillet 1933, Gimbi, qui avait maintenant un catéchiste à lui, installé dans son village, et auprès de qui il avait continué à s'instruire matin et soir, s'amena jusqu'à la Mission de Mbigou pour me voir à mon passage, me dire qu'il se préparait au baptême et me demander une Mission pour son pays Masengo.

Retourné chez lui avec l'espoir qu'un jour prochain son désir serait réalisé, son premier souci fut de faire construire une vaste case-chapelle, exactement sur le modèle de celle qu'il avait

vue à la Mission de Mbigou.

Et quelle ne fut pas la joie de Gimbi lorsque l'abbé Charles, en mars 1934, arriva au village Mayabi pour bénir cette chapelle, humble commencement de la future Mission des Masengo.



Cérémonie des couleurs

« Baptise-moi, dit-il au prêtre indigène, j'ai quitté tous les fétiches, je n'ai plus qu'une femme et il y a si longtemps que

je désire être chrétien !... »

Alors, il rassemble tout Mayabi, donna l'ordre de ne laisser aucun fétiche dans les cases du village et, redressant sa haute taille qu'il porte encore bien droite, car Gimbi n'a pas 50 ans, il dit : « Vous tous, hommes, femmes, enfants, vous le savez, personne n'est plus grand chef que Gimbi. J'ai fait plus de fétiches que n'importe quel féticheur. j'ai fait la guerre et qui donc a abattu plus d'ennemi que moi ? Le plus grand chasseur du pays Masengo, c'est Gimbi. Je suis riche plus que tous et j'avais déjà marié 20 femmes... Eh bien, aujourd'hui que je suis entré dans le chemin de Dieu, je quitte tout pour faire comme Dieu veut. Et vous autres, hommes, femmes et enfants du village Mayabi et du pays Masengo, suivez-vous un autre chemin que Gimbi ? » Et tous de répondre : « Dibwé ! Yêtu botsu di bingé yu mu ntsite Nyambi. » (Personne ! Tous nous te suivrons dans le chemin de Dieu !)



Quelle joie pour votre vieux papa Piekaya, oh !

Ah, mes bons amis, oh ! Voici une belle histoire qui s'est passée à Libreville-les-mille-sectes, là ! Vous savez comme moi combien ils sont nombreux tous ces « réveillés » qui pullulent comme les moustiques le soir autour du marigot. Combien de pôvres âmes sont trompées par leurs grands discours et tout leur tapage. Oh, c'est sûr ! Le Bon Dieu, Il doit se boucher les oreilles quand ils font tout leur vacarme. Mais il est fort, le Bon Dieu. Plus fort que tout ce bruit, là. De temps en temps, Il le prouve en allant chercher une âme dans ce bazar intrisec..., pardon !... intrexsic..., zut !... inextricable... (ça y est, ouf !) de bruit, de musique, de clameurs et de danses abrutissantes.

Ainsi le meilleur ami du fils de mon beau-frère, un de mes propres « mougoyes » quoi, vient de claquer la porte d'un de ces repaires de brigands pour venir à la Mission apprendre les choses du Bon Dieu. Il demande à prendre son baptême (Mais non, Piekaya, rappelle-toi... : on dit « recevoir le baptême » !) pour devenir un enfant du Bon Dieu et trouver le chemin du ciel. Encore un qui échappe aux mensonges du diable, là. Et ils sont déjà nombreux, ceux qui l'ont précédés. Alors vous pensez ! Quelle joie pour votre vieux papa Piekaya, oh !

Oui mes chers frères apitoyés, prions pour que beaucoup d'autres de nos frères retrouvent ce chemin du ciel. Il faudrait que beaucoup d'autres encore les suivent. Moi je dis que le Bon Dieu, du haut du ciel, Il ne verrait plus Libreville-les-mille-sectes, mais Libreville-les-mille-conversions ! Il se pencherait sur nous et nous bénirait abondamment du haut de son ciel, là !

Je sais bien que nous prions tous notre chapelet pour le Pape, qu'il libère la Messe de toujours, là. Mais quoi ? Il n'est pas interdit d'ajouter des intentions, non ? ... Pour moi... quoi !

Piekaya

Gimbi a tenu bon. Ce grand chef dont la domination s'étendait sur toutes les tribus des sauvages collines de l'Ofoué, cet homme heureux selon son monde, peut-on dire, est resté fidèle à l'appel de Dieu. Catéchumène édifiant, il a continué à s'instruire des leçons du catéchisme et de l'Évangile. Chef toujours influent et grand arbitre des palabres, on l'a entendu rendre la justice de façon plus équitable et plus humaine parce que désormais inspirée par un cœur déjà chrétien.

Et cette longue épreuve finie, l'heure du baptême est enfin venue. A mon dernier voyage à la Mission de Mbigou, en juillet 1934, j'ai retrouvé mon brave Gimbi se préparant par une sorte

de retraite à recevoir les sacrements.

Le dimanche 22 juillet, pour qu'on sache bien, depuis la Ngounié jusqu'au Haut-Ogooué, que Gimbi ne faisait pas les choses à la légère, devant une nombreuse assemblée, Bandjabi et Masengo réunis, il a brûlé lui-même les divers « bilongo » (fétiches et médicaments) en qui jusqu'alors il avait mis sa croyance et faisait résider ses pouvoirs : « Le fétiche que voici était mon fétiche pour la chasse aux éléphants ; j'en ai tué 27 et j'ai capturé 5 petits ; je le jette au feu, je le brûle... Celui-là était mon fétiche pour la guerre, je le brûle... Celui-ci pour la richesse... Celui-ci pour marier les femmes... je les jette au feu, je les brûle... »

Enfin, le 29 juillet, Gimbi recevait le baptême, et en même temps que lui, on baptisait celle de ses femmes qu'il avait choisie pour épouse légitime ainsi que les deux enfants qu'elle lui avait donnés. Le lendemain, il faisait sa première communion et je lui donnai le sacrement de Confirmation.

« Maintenant, me disait-il, me voilà le plus heureux des hommes. Nyambi a regardé du côté de Gimbi et il a eu pitié de lui... Je suis maintenant son enfant. Je vais m'en retourner à Mayabi et c'est moi, le chef Gimbi qui vais porter chez mes frères les Masengo la parole de Dieu... »

Louis Tardy,
Vicaire Apostolique au Gabon

Quand les rumeurs vipèrent...

P. Nicolas

Notre Seigneur Jésus-Christ – qui, hormis le péché, a tout connu de notre vie : vous êtes bien d'accord là-dessus – a, Lui aussi, connu l'aversion, la jalousie, la colère de la part de sa propre famille. Et, comme souvent dans les querelles familiales, ce fut pour un futile prétexte : le village de Capharnaüm était devenu, à un moment donné, le lieu habituel et préféré des séjours de Jésus en Galilée ; et cela blessait profondément l'amour-propre des habitants de Nazareth. Car les rivalités locales et la fierté des plus modestes villages n'étaient pas moins coutumières dans l'antiquité que de nos jours. On se souvient de l'exclamation péjorative de Nathanaël, villageois de Cana : « De Nazareth, peut-il

« Sans doute me citerez-vous cet adage : Médecin, guéris-toi toi-même. Et vous me direz : Les grandes choses que nous avons entendu dire que tu as faites à Capharnaüm, fais-les de même ici dans ta patrie. »

Et il ajouta : « En vérité, je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie. Vraiment, je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Elie, lorsque le ciel fut fermé pendant trois ans et six mois et qu'il y eut une grande famine dans tout le pays. Pourtant, Elie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon. Il y avait de même beaucoup de lépreux en Israël aux jours du prophète Elisée, et pourtant aucun d'eux ne fut guéri, mais bien Naaman le Syrien. »

En entendant cela, ils furent tous remplis de colère dans la synagogue. S'étant levés, ils le poussèrent hors de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin. (Luc 4, 23-30)

sortir quelque chose de bon ? » (Jean 1, 46). Ça veut tout dire...

Ainsi donc, les gens de Nazareth ne pardonnaient pas à Jésus d'avoir pratiquement abandonné son village, et de lui avoir préféré Capharnaüm, où il avait accompli des choses extraordinaires dont parlait toute la Galilée. Cette rancune de clocher avait élevé une barrière morale

contre la prédication de Jésus : puisqu'il se passe de son pays, le pays se passera de sa doctrine. Après tout, « n'est-il pas le simple fils de Joseph le charpentier ? Sa mère n'est-elle pas Marie que tout le monde connaît ? Et ses frères ne sont-ils pas Jacques, Joseph, Simon et Jude ? Ses sœurs ne sont-elles pas bien connues dans le pays ? » (Matthieu 13, 55) Ce

ne sont tous que des gens ordinaires, qui ne s'élèvent pas d'une coudée au-dessus du niveau commun. Où a-t-il donc puisé sa doctrine ? Les gens de Capharnaüm auraient-ils été impressionnés par cet homme que nous, nous avons connu d'abord enfant puis adolescent comme tous les autres ?

Et le kongossa continue dans le village : quand on sait faire des miracles, on les fait partout, dans sa patrie comme au dehors, pour les amis comme pour les inconnus. Et d'ailleurs, Jésus devrait réserver sa préférence à la famille, la patrie et les amis. Mais au lieu de cela, c'est justement à Nazareth qu'il n'opère pas de miracle. Il a vraiment l'air du médecin qui sait soigner les étrangers, mais n'est pas capable de guérir ni sa famille, ni lui-même.

Avec la vivacité médicamenteuse propre aux petits villages, ces mauvaises paroles se répandent dans tous le pays. Les plus fougues vont jusqu'à dire crûment à Jésus : « Médecin, guéris-toi toi-même ! Toutes les choses arrivées à Capharnaüm et dont nous avons entendu parler, fais-les aussi ici, dans ta patrie. ! »

C'est environ l'époque où Jésus venait d'envoyer les Douze en mission (Marc 6, 7). Quant à Lui, il se réservait une mission plus restreinte, mais plus difficile : une tentative personnelle à Nazareth. Son séjour est de quelques jours seulement. Il loge sans doute chez sa Mère, dans la maisonnette qu'il a quit-

tée il y a plus d'un an maintenant. Mais l'accueil de ses compatriotes est moins chaleureux que jadis où « tous lui rendaient témoignage et admiraient les paroles qui sortaient de sa bouche » (Luc 4, 22). Cette fois, nombreux sont ceux qui se demandent quelle raison il y a de prendre sa doctrine pour argent comptant.

Le conflit final eut lieu le jour du sabbat, à la synagogue. Les contradicteurs de Jésus sont là avec une intention de défi. Le temps est à l'orage. Après la lec-

temps de capter les yeux et l'attention de tous, puis il dit : « Aujourd'hui s'est accomplie cette Ecriture qui a résonné à vos oreilles » (Luc 4, 21). Et Notre Seigneur continue son discours, il applique à Lui-même la prophétie d'Isaïe, et, en appelant à ses œuvres, démontre qu'il la réalise pleinement par l'annonce de la « bonne nouvelle ».

Hélas ! ces gens aux vues limitées à leur famille ou village n'étaient pas disposés à recevoir cette « bonne nouvelle ». La jalousie reprend le dessus, et on ne raisonne pas des gens jaloux. Ils se mettent à reprocher ouvertement à Jésus de ne pas faire de miracle à Nazareth. Mais si Jésus refuse d'en faire, c'est précisément « à cause de leur incrédulité » (Matthieu 13, 58). C'est leur étroitesse d'esprit qui les empêche de recevoir le royaume de Dieu.



Veillée autour du feu.
Au programme : chants, danses et rires.

ture des Prophètes, le chef de la synagogue invite Jésus à prononcer le discours instructif, lui donnant ainsi le loisir d'exposer sa pensée. Jésus prend place dans la chaire de l'orateur et commence à lire Isaïe : « L'esprit du Seigneur est sur moi ; c'est pourquoi il m'a oint pour donner la bonne nouvelle aux pauvres, il m'a envoyé annoncer aux prisonniers la libération et aux aveugles la vue, renvoyer les opprimés à la liberté, annoncer une année agréable au Seigneur » (Isaïe 51, 1 et 58, 6). Puis, Jésus prend le

Jésus les en avertit : qu'ils veillent à ne pas rendre vrai pour Nazareth le principe qu'aucun prophète n'est bien vu dans son pays. Au temps du prophète Elie, vivaient en Israël de nombreuses veuves, et cependant il fut envoyé par Dieu à une veuve Libanaise (lire le 3^{ème} livre des Rois 17, 8-24). Et au temps du prophète Elisée, vivaient en Israël de nombreux lépreux, et cependant il fut envoyé par Dieu au lépreux Naaman, qui était Syrien (lire le 4^{ème} livre des Rois, 5). Pour Jésus, Nazareth vaut



Croisade Eucharistique
RESULTATS DES TRESORS DE JUIN

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✚	Spirit.					
7	7	346	132	63	264	835	1622	194	137	508

autant que Capharnaüm ou toute autre bourgade. Mais s'il est repoussé par l'une d'elles, il ne manquera pas de se tourner d'un autre côté, comme l'ont fait jadis Elie et Elisée.

Malheureusement, les auditeurs mal disposés interprètent cet avertissement de Jésus comme une provocation péjorative :

à savoir qu'il n'avait pas besoin de Nazareth et préférerait n'importe quelle autre ville, même hors d'Israël. Alors, la colère éclate tout à coup dans la synagogue : hors d'ici le provocateur, à mort le traître ! On l'excommunie de la synagogue, on le chasse de la ville et on le conduit jusqu'au bord d'une montagne,

afin de le précipiter en bas !

« Mais lui, passant au milieu d'eux, s'en alla. » On ne dit pas pourquoi le projet ne peut aboutir. Sans doute cette supériorité dominatrice montrée par Jésus en la circonstance a-t-elle subjugué les manifestants, de sorte qu'au moment critique, il a pu se soustraire à leur étreinte.

CHRONIQUE DE JUILLET-AOÛT

Lundi 3 juillet 2006 : Le chapitre général de la Fraternité Saint Pie X débute à Ecône. Le Père Groche s'y est rendu quelques jours auparavant et participe à ces journées si importantes.

Mardi 11 : Ça y est ! La nouvelle est annoncée : Mgr Fellay vient d'être réélu. Deo gratias ! Comme le dira Pie-kaya : « On ne change pas le piroguier au milieu du fleuve ! »

Lundi 17 : Le Père Paternel part avec près d'une trentaine d'enfants à Mebba pour le camp de la Croisade Eucharistique. Les garçons, heureux, profiteront de quinze jours de saine détente dans une atmosphère catholique.

Samedi 22 : C'est au tour des filles de la Compagnie de l'Immaculée, accompagnées par nos sœurs, de partir pour quinze jours de formation et de détente à Four Place où les nouveaux locaux du Prieuré Saint Jacques les accueillent. Le camp est un tel succès qu'il faudra sécher bien des larmes à la fin !

Dimanche 30 juillet : La Compagnie Sainte Anne et Sainte Marthe se retrouve pour un repas amical de fin

d'année. Il est important de pouvoir remercier toutes ces bonnes volontés qui se dévouent silencieusement tout au long de l'année pour assurer la propreté et la dignité de notre chapelle. Merci à vous toutes, Mesdames !

Mercredi 2 août : La retraite spirituelle de Saint Ignace s'ouvre à Mebba pour les dames : cinq jours de prières et de silence pour se refaire une santé spirituelle. Les Pères GROCHE et Nicolas dirigent cette retraite.



*La récompense de la retraite :
La réfection des corps et des âmes*

Lundi 7 : C'est au tour des hommes de se sanctifier à Mebba par la retraite Saint Ignace sous la direction des Pères Paternel et Jean-Baptiste. Puisent tous ces fruits de grâce se maintenir par la persévé-

rance.

Dimanche 13 : C'est enfin au tour des Pères, frères et sœurs de se retrouver dans le silence et la prière pour six jours de prières et de sanctification. La retraite est prêchée par le deuxième assistant, récemment élu, de la Fraternité : M. l'Abbé Marc-Alain NELY. Ce voyage spirituel lui donne l'occasion de visiter notre pays et de connaître un peu mieux la vie gabonaise.

Lundi 14 : Le père Salvador EMERSON quitte l'École et s'envole pour Singapour où il vient d'être nommé. Bon apostolat mon Père !

Samedi 26 : Pèlerinage à Notre-Dame de Melen. Les jeunes filles de la Compagnie de l'Immaculée et du MJCI voient leurs rangs renforcés par plusieurs dames et mères de la Mission. Il y a beaucoup de grâces à obtenir du ciel !

Dimanche 27 : le dimanche empêche la fête de Saint Joseph Calasanz. Le Père Jean-Baptiste quitte la Mission pour se rendre à L'École Saint Joseph de Calasanz où il est nommé. Il ne nous quitte pas vraiment puisqu'il reste sur Libreville. Nous attendons

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE - GABON
Téléphone : (241) 76.60.18
Télécopie : (241) 74.62.15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN SEPTEMBRE

Dimanche 3 septembre:

Saint Pie X, Pape et confesseur, Patron de la Fraternité Sacerdotale St Pie X, 1^e cl.
10.00 Messe chantée

Vendredi 8 :

La Nativité de la Très Sainte Vierge, 2^e cl.
18.30 Messe chantée

Mardi 12 :

Le Saint Nom de Marie, 3^e cl.
18.30 Messe chantée

Jedi 14 :

L'Exaltation de la Sainte Croix, 2^e cl.
18.30 Messe chantée

Vendredi 15 :

Les 7 Douleurs de la Très Sainte Vierge, 2^e cl.
18.30 Messe chantée

Jedi 21 :

Saint Matthieu,
Apôtre et Evangéliste, 2^e cl.
18.30 Messe chantée

Mercredi 20, Vendredi 22 et Samedi 23 :

Les Quatre-Temps de Septembre
Jeûne conseillé

Lundi 25 :

Saint Nicolas de Flie, Ermite, Patron secondaire de la Mission St Pie X, 2^e cl.
18.30 Messe chantée

Vendredi 29 :

Dédicace de St Michel Archange, 1^{re} cl.
18.30 Messe chantée



CARNET PAROISSIAL...

Au cours de ces 2 derniers mois :

13 enfants et 1 adulte ont reçu la grâce du baptême.

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Sylvie PEMBA, 66 ans

Avelino CORREIA E SILVA, 79 ans

Delphine MBOUMBA, 53 ans

Franck OGUNBAYO, 35 ans

Robert AMBIMBA, 62 ans

Se sont unis par les liens sacrés du mariage :

Huguette RENGOUWA
et

José ADANDE FOLLY

Virginie LONING TSAPTIE
Et

François KAFFO

Cynthia BOUSSAMBA
et

Jonas SYMAT EKOURE

Meilleurs vœux de bonheur à tous !



(Suite de la page 7 ...)

son remplaçant qui devrait arriver d'ici un mois, le Père Hugues BERGEZ, un Français, qui nous arrive de Nouvelle-Zélande. La nouvelle année scolaire s'annonce bien !